niaque. De bonne foi, les auteurs de cette œuvre de destruction croyaient être poussés par un instinct « constructiviste », mais cette duperie même, n'est-ce pas une ruse du Malin ? Quant à l'imagerie diabolique, elle refleurit dans le Surréalisme, bien plus que Jérôme Bosch lui-même, habile à engendrer des monstres, dont les pièces et les morceaux sont empruntés à tous les règnes de la Nature, à tous les éléments de l'industrie humaine. La création « contre-nature » n'est-elle pas le propre de Satan ?

Après l'idylle naturaliste du XIXe siècle, les artistes, inconsciemment, ont été poussés à exprimer l'angoisse d'un monde secoué par une des plus violentes offensives du Mal qu'ait eu à subir l'humanité. Les rouges constellations qui sont le signe de Satan sont réapparues à l'horizon. Les statistiques de la mort des Assyriens, des Chinois, des Aztèques sont dépassées ; au pied des autels du Mauvais, c'est par millions que s'amoncellent les cadavres. L'homme moderne, en férocité dépasse ses prédécesseurs. Les abat-jour en peau humaine de Büchenwald sont plus démoniaques que le bouillon d'homme des généraux Ts'in ou les travestis en écorchés des Aztèques ; au moins ceux-ci avaient l'excuse d'être un rite magique. Jamais Satan n'a disposé de moyens aussi puissants ; il a maintenant ses usines de la mort et ses laboratoires de la souffrance où il peut torturer, défigurer, dénaturer cette condition humaine, comme lui créée à l'image de Dieu, mais qui a gardé cette faculté de tendre au Bien suprême à cette unité divine, qui lui est à jamais interdite.

L'homme primitif vivait courbé sous la terreur des forces cosmiques, toujours prêtes à se déchaîner sur lui. L'homme moderne, par la Science enchaînant la Nature, s'est délivré de la peur. Illusion brève, car voici que nous entrons dans des temps semblables à ceux des âges les plus sombres de l'humanité ; anxieux, nous tremblons sous la menace de catastrophes dont la fatalité cette fois n'est plus inscrite dans les choses, mais en nous. Dépossédé de son royaume, Lucifer s'est-il installé au centre de cette intelligence humaine, trop prompte à se mesurer à Dieu même en se jouant de ces forces captives, sans avoir l'humilité d'admettre que le total enchaînement des causes et des effets toujours lui échappera ? Multiple est notre science, innombrable est l'inventaire de ces connaissances qu'aucun cerveau humain ne pourrait embrasser. Cette somme prodigieuse nous rapproche-t-elle ou bien nous éloigne-t-elle de cette Unité, état de l'Être absolu, d'où Satan est exclu ?

Germain Bazin,
Conservateur au Musée du Louvre.